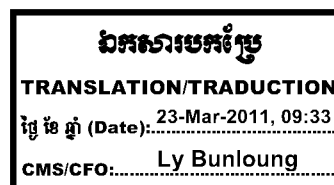


CENTRE DE DOCUMENTATION DU CAMBODGE
BAC/52

Entretien du chef religieux de la province de Kampot, ÈM Phoeung, âgé de 67 ans, domicilié à la pagode de Chum Kreal (ជំរក្រាល), village de Chum Kreal, commune de Chum Kreal, district de Kampot, chef-lieu de Kampot, en date du 14 janvier 2005, réalisé par Ian HARRIS et Phalla PRUM

- Phalla :** Vénérable, pourriez-vous nous donner votre nom ?
Phoeung : Je m'appelle ÈM Phoeung. Je suis le chef religieux de la province de Kampot.
- Phalla :** Quel âge avez-vous ?
Phoeung : J'ai 67 ans.
- Phalla :** Cette pagode-là, elle s'appelle Chum Kreal ?
Phoeung : Oui, c'est la pagode Chum Kreal, située dans la commune de Chum Kreal, district de Kampot, province de Kampot.
- Phalla :** Quand êtes-vous devenu chef religieux provincial ?
Phoeung : J'ai été chargé des affaires religieuses de la province de Kampot en 1981.
- Phalla :** Vous avez pris le froc dans cette pagode même ?
Phoeung : Je suis allé prendre la robe dans la pagode d'Ouna Laom à Phnom Penh. Après cela, je suis venu m'occuper des bonzes de la province de Kampot.
- Phalla :** En quelle année, Vénérable ?
Phoeung : En 1981.
- Phalla :** À l'époque khmère rouge, qu'est-ce qu'on a fait de cette pagode ?
Phoeung : À l'époque khmère rouge, elle servait de logement pour des ouvriers de marais salants.
- Phalla :** Avant l'arrivée des Khmers rouges en ces lieux en 1975, qui était le chef de la pagode ?
Phoeung : KÈ Sin (កែ ស៊ិន).
- Phalla :** Il y a ses photos ici ?
Phoeung : Il y en a dans la salle de repas commun.
- Phalla :** Dans cette pagode, on a commencé à défroquer les moines en quelle année ?
Phoeung : Dans tout le pays, toutes les provinces, il n'avait plus aucun bonze en 1976.



Phalla : Ici, y a-t-il des moines quelconques qui y étaient avant 1976 et qui y sont revenus, Vénérable ?

Phoeung : Non, aucun.

Phalla : Savez-vous ce qui est arrivé à ces bonzes qui y vivaient avant 1976 et ne sont jamais revenus ? Que sont-ils advenus d'eux ?

Phoeung : Ils sont tous morts.

Phalla : Et les bâtiments, ont-ils été également détruits ?

Phoeung : Il n'en reste rien à part cette cellule. Les autres sont de nouvelles constructions.

Phalla : Les gens interrogés dans certains endroits disent que dans la province de Kampot, on a créé une unité de bonzes récemment défroqués. On les a rassemblés pour les défroquer et les envoyer dans des champs de bataille. Avez-vous entendu parler de cela ?

Phoeung : Aucun d'entre eux n'a été envoyé au combat. Ils ont tous été défroqués et c'est tout. Les bonzes de toutes les provinces ont été enrôlés dans l'armée, sauf un chef religieux auprès du district qui a été désigné à l'époque khmère rouge. Mais aucun au niveau provincial. Ceux qui étaient au niveau provincial avaient tous été évacués.

Phalla : Saviez-vous qu'il y a eu des bonzes qui portaient leur robe à l'époque khmère rouge ?

Phoeung : Je n'en étais pas au courant parce que dans tout le pays, il me semblait que personne n'osait porter l'habit de moine en cachette. Et surtout pour moi-même, qui ai quitté Phnom Penh en 1975, date de libération, où je menais ma vie monastique, cela n'était pas possible. Aussitôt arrivés, on a immédiatement pris des mesures à notre encontre : on nous a réunis sur-le-champ et quand on a vu des moines, on leur a distribué chacun un ensemble de vêtements, un *Krâma* [une sorte d'écharpe cambodgienne] et des chaussures. On nous a demandé de faire ce qu'on nous demandait de faire.

Phalla : Qu'est-ce qu'on a dit pendant la réunion, Vénérable ?

Phoeung : On a expliqué que nous n'avions plus notre état ecclésiastique, notre temps de loisirs, que nous n'attendions plus qu'on nous apporte à manger et que tout le monde devait travailler.

Phalla : Vénérable, vous avez été évacué ici avant 1975 ou après ?

Phoeung : Non, c'était après la prise de Phnom Penh, soit le 17 en 1975.

Phalla : Cela dit, lors de votre départ de Phnom Penh, vous portiez encore votre robe ?

Phoeung : J'étais en habit monastique.

Phalla : **Quand vous êtes arrivé à Touk Meas, qu'est-ce qu'on a réagi à votre rencontre, Vénérable ?**

Phoeung : À ce moment-là, on m'a ordonné de me rendre dans une pagode.

Phalla : **Y avait-il beaucoup de moines, Vénérable ?**

Phoeung : Ils étaient très nombreux. On les a convoqués à une réunion. Certains sont venus de Phnom Penh. D'autres étaient de là-bas.

Phalla : **Comment la pagode s'appelait-elle, Vénérable ?**

Phoeung : Dâmnak Trâyoeung.

Phalla : **Qu'est-ce qu'on a fait lors de cette réunion, Vénérable ?**

Phoeung : On nous a réunis comme ça. Les cadres nous ont réunis comme ça. Ils nous ont dit que le pays avait été libéré et que *l'Angkar* ne laisserait personne sans occupations.

Phalla : **Cela dit, ils ont demandé aux moines de quitter le froc à ce moment-là même ?**

Phoeung : Oui.

Phalla : **Y avait-il des contestations ?**

Phoeung : Pas du tout. Nous voulions le contester, mais les habitants nous ont chuchoté à l'oreille que si nous refusions de quitter le froc, nous allions mourir immédiatement.

Phalla : **Tout cela s'est passé juste après le 17 avril ou un petit peu plus tard, Vénérable ?**

Phoeung : À l'arrivée des Khmers rouges à Phnom Penh.

Phalla : **C'était longtemps après leur arrivée ?**

Phoeung : Dès leur arrivée le 17, ils ont évacué les moines de Phnom Penh.

Phalla : **Quand êtes-vous arrivé ici ? Vers quel jour ?**

Phoeung : C'était long. Nous avons mis deux mois pour arriver de Phnom Penh à ici. C'était vraiment long. Nous avons fait tout le trajet à pied.

Phalla : **C'est-à-dire qu'on ne vous a pas laissé de temps, on vous a convoqués tout de suite à la réunion dès votre arrivée ?**

Phoeung : On nous a immédiatement réunis pour formater notre cerveau.

Phalla : **Vous souvenez-vous, Vénérable, quel était le nombre approximatif de bonzes ?**

Phoeung : Non, je ne peux pas me le rappeler. Ils étaient bien nombreux, qui sont venus de Phnom Penh pour s'installer dans la province. Ils étaient tellement nombreux à venir ici qu'on voyait partout la couleur safran.

Ceux qui avaient reçu des offrandes des adeptes ont réussi à gagner des districts. Ceux qui n'en avaient pas reçues ont disparu peu dans un court laps de temps en cours de route. Les habitants leur ont dit qu'ils ne pouvaient pas garder leur état monastique.

- Phalla :** **Les bonzes défroqués, qu'est-ce qu'on a fait d'eux, Vénérable ?**
Phoeung : On les a divisés. Les jeunes ont été tous intégrés dans les unités mobiles. En fait, moi aussi, j'ai été inséré dans une unité itinérante. Les jeunes des unités mobiles constituaient des forces de majeure importance.
- Phalla :** **Les jeunes étaient réservés pour quels travaux ?**
Phoeung : Pour les travaux agricoles, pour les travaux physiques.
- Phalla :** **Saviez-vous que des soldats de POL Pot avaient tué des bonzes dans leur habit de moine ?**
Phoeung : Oui, j'en ai entendu parler. Cela s'est produit.
- Phalla :** **Où, Vénérable ?**
Phoeung : Dans la province de Takeo, district de Samraong (សំរោង), pagode d'Angprey (អង្គប្រឹប្ប), sur la route nationale numéro 2.
- Phalla :** **Quels étaient les noms des bonzes tués ?**
Phoeung : Ils ont été tués tous ensemble, profanes et moines confondus dans une même fosse.
- Phalla :** **Combien de bonzes y avait-il ?**
Phoeung : On m'a dit que c'était un seul bonze. Il a été enterré dans la même fosse que les profanes. C'était ça, les résultats pour les contestataires.
- Phalla :** **Connaissez-vous son nom ?**
Phoeung : Non, je ne le connais pas.
- Phalla :** **Ceci dit, vous n'avez entendu parler que de ce bonze ?**
Phoeung : Je n'ai entendu parler précisément que de ce moine parce que mes amis qui habitaient à l'endroit du fait me l'ont rapporté.
- Phalla :** **À l'époque, avez-vous pu avoir des nouvelles concernant les bonzes émérites tels que le Vénérable HUOT Tat (ហ្លួត តាត), etc. ?**
Phoeung : J'aimerais vous dire que le 17 avril, après la libération, on a ordonné à tout le monde de quitter la capitale, sauf vingt bonzes. C'était seulement après notre départ qu'on avait nommé des bonzes, mais uniquement pour la forme. Depuis, les moines ont disparu et nous ne savions pas où ils étaient partis. *Samdach* HUOT Tat, SO Hay, *Ta* KOEM So, *Ta* KHUN Van, *Ta*

SÉK Neang ont tous disparu. On n'a pas pu les retrouver. Nous ne savons pas où ils ont été abandonnés.

Phalla : **Vénérable, savez-vous où on a mis ces moines ?**

Phoeung : Pendant ce temps-là, on les a mis dans la pagode d'Ouna Laom (វត្តឧណ្ណឡោម) à Phnom Penh parce que quand les Khmers rouges sont arrivés à Phnom Penh, *Samdach* HUOT Tat, le général MEAS Sochorn (មាស សុចន្ទ) et LON Non (លន់ នុន) les acclamaient. *Samdach* HUOT Tat a dit quelques mots seulement. Je m'en souviens toujours parce que j'avais une radio. Je n'avais pas de télévision. Lors de cette émission, une femme a dit que le pays avait été libéré sans avoir eu recours à aucune négociation avec qui que ce soit, que la victoire avait été remportée par la lutte armée. Depuis, *Samdach* HUOT Tat et le général ont disparu.

Phalla : **Qu'est-ce que *Samdach* HUOT Tat a dit, Vénérable ?**

Phoeung : Il a applaudi.

Phalla : **Qu'est-ce qu'il a dit ?**

Phoeung : Il a raconté beaucoup de choses. Il a dit qu'il était très content que les libérateurs aient délivré le Cambodge du colonialisme.

Phalla : **Pourquoi on a gardé les vingt bonzes là ?**

Phoeung : Nous ne savions pas, mais nous avons supposé qu'on les servait de bouclier pour se protéger des accusations.

Phalla : **C'était à l'époque de LON Nol ?**

Phoeung : Non, c'était après la libération du pays par les Khmers rouges.

Phalla : **Avez-vous repris le froc en 1981 ou avant ?**

Phoeung : J'ai repris le froc en 1980.

Phalla : **Sous le régime khmer rouge, après que vous avez abandonné votre état monastique, les Khmers rouges vous ont-ils forcé à vous marier ?**

Phoeung : Oui, mais je m'y suis opposé.

Phalla : **Est-ce que votre refus a énervé les Khmers rouges ?**

Phoeung : Eh bien, je vais vous raconter mon histoire. Elle était particulière. D'une part, les habitants, les anciens du village qui me connaissaient depuis mon enfance disaient souvent aux Khmers rouges de ne pas me faire du mal, qu'ils me connaissaient depuis que j'étais tout petit. D'autre part, comme il s'agit d'une histoire taboue et d'une question de foi, quand on m'a forcé à me marier, j'ai répondu : « Je n'ai pas besoin de femme, camarade, puisque j'ai du riz tout fait, des soignants à ma disposition. Si jamais je tombe malade, j'irai spontanément à l'hôpital ; il n'a rien de compliqué avec les hôpitaux de l'*Angkar*. Pourquoi épouser une femme pour se

compliquer la vie ? Je n'ai pas le temps de la nourrir parce que je dois travailler chaque jour ». On a alors arrêté de me chercher des histoires et a dit que j'avais raison.

Phalla : **Quand vous avez repris le froc, qui vous a ordonné ?**

Phoeung : Au début, j'ai repris le froc en 1980 en dehors de l'ordre officiel dans la province de Takeo. En 1981, le gouvernement de cette époque a réuni tous les moines pour les ordonner de nouveau dans la pagode d'Ouna Laom.

Phalla : **Quel était le nom du maître des novices de Takeo ?**

Phoeung : CHAN San (ចាន់ សាន់).

Phalla : **Pourquoi avez-vous repris le froc une deuxième fois, Vénérable ?**

Phoeung : C'était pour suivre la politique du Front uni national pour le sauvetage du Kampuchea consistant à restaurer la religion. Nous n'avions pas su quelle était sa politique. Tous les bonzes qui avaient la foi avaient repris le froc en 1980. Du fait du nombre abondant de personnes qui avaient pris le froc et que cela avait provoqué un désordre excessif dans le milieu monastique et en ne sachant pas qui venait d'où, le Front a organisé les bonzes comme il le fallait, a établi un statut et les a rassemblés pour les ordonner de nouveau afin d'éviter les désordres.

Phalla : **Quelles étaient les dispositions de ce statut ?**

Phoeung : Au début, comme le pays était encore en guerre, le statut autorisait seulement les vieillards d'à partir de la cinquantaine ou soixantaine à prendre le froc. La toute première politique du Front était assujettie à la guerre : seuls les anciens moines étaient autorisés à reprendre leur habit.

Phalla : **À la pagode d'Ouna Laom, qui était le maître des novices ?**

Phoeung : C'était le patriarche suprême TÉP Vong (តេជ វង្ស).

Phalla : **À ce moment-là, combien de bonzes ont été ordonnés de nouveaux ?**

Phoeung : Les bonzes de toutes les provinces, soit sept, soit trois moines par province.

Phalla : **Combien étaient-ils à ce moment-là ?**

Phoeung : C'était très nombreux, je n'ai aucune idée quant à leur nombre puisqu'on s'est rendu sur le terrain pour les rassembler dans toutes les provinces, dans tout le pays.

Phalla : **Vous êtes devenu *Mékun* (chef des bonzes de niveau provincial) en 1981 ?**

Phoeung : À l'époque, le terme *Mékun* n'existait pas encore. On utilisait le mot *brâthean sang khèt* (chef des bonzes de niveau provincial). Le terme

« *Mékun* » n'existait nulle part dans le pays. Le patriarche suprême était appelé chef des bonzes du Centre. En 1993, le terme chef des bonzes de niveau provincial a été remplacé par *Mékun* et le terme patriarche suprême (*sangkareach*) a été remplacé par *sang neayuok*.

Phalla : **Le chef des bonzes de niveau provincial habitait dans cette pagode même, Vénérable ?**

Phoeung : Non, pas toujours, il restait là où il avait l'habitude de rester. Moi, je reste ici. Je ne suis allé nulle part. Je suis ici depuis 1981.

Phalla : **Avant ça, par exemple en 1972, 1973, le chef religieux provincial n'habitait pas là ?**

Phoeung : Non, sous le régime de LON Nol, c'était le maître KÈ Sin qui avait assuré l'intérim jusqu'en 1975 où il a été emmené pour être tué.

Phalla : **Connaissiez-vous les motifs de l'exécution du vénérable KÈ Sin ?**

Phoeung : Non, même les habitants n'étaient pas au courant parce que personne ne suivait ces histoires, même les membres de sa famille n'étaient pas autorisés à le faire.

Phalla : **Après 1979, qu'est-ce qu'il est arrivé aux pagodes de *Dhamayutta* ?**

Phoeung : Juste après la libération en 1979, le *Dhamayutta* n'existait pas encore parce que la politique voulait un seul ordre bouddhique.

Phalla : **Cet ordre était le *Mohanikaya* ?**

Phoeung : Oui, le *Mohanikaya*.

Phalla : **De nos jours, y a-t-il beaucoup de pagodes de *Dhamayutta* à Kampot ?**

Phoeung : Il y en a huit. *Le Dhamayutta* est réapparu seulement avec le retour au pays du roi.

Phalla : **Il me semble qu'il n'a plus de questions à vous poser. Nous vous remercions beaucoup, Vénérable.**

FIN